

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Conscience sans reproche, trésor inestimable

La pensée émise par l'apôtre Paul: «Je m'exerce à avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes» est un enseignement d'une immense valeur. Pour pouvoir bien le comprendre, il faut tout d'abord savoir ce que représente la conscience. Elle est un des sept sens de l'homme. Deux de ces sept sens sont essentiellement spirituels, dont celui de la conscience. Les humains connaissent en général seulement les cinq sens habituels, le sixième et le septième leur sont inconnus.

Le sixième sens de l'homme est la puissance qui lui est donnée de pouvoir communiquer à distance, d'émettre et de recevoir des messages par la pensée. Le septième sens est donc la conscience, qui est un élément spirituel extrêmement important. Il est comparable à un pendule qui marche quand il est actionné par une certaine puissance, et qui s'arrête quand celle-ci fait défaut.

La puissance qui devrait nourrir la conscience, c'est le bien. Lorsque la conscience est bonne, elle peut marcher indéfiniment, et l'homme se conserve. Quand la puissance du bien ne se manifeste pas en suffisance, le pendule de la conscience s'arrête, et l'homme commence à se détruire. Notre septième sens, c'est-à-dire la conscience, est donc un élément spirituel d'une immense valeur, aussi s'agit-il d'en prendre un très grand soin, en ne nous nourrissant que de bonnes pensées.

Les humains ont des capacités fantastiques, ils peuvent réaliser des choses magnifiques. C'est vraiment extraordinaire tout ce qu'ils peuvent produire dans toutes les directions. Malheureusement ils emploient actuellement ces capacités merveilleuses surtout pour le mal, tandis que pour le bien ils réalisent très peu de chose, précisément parce qu'ils ne s'occupent pas de leur conscience.

La conscience représente la capacité de discerner le bien et le mal. Il en existe une qui est divine et une qui est diabolique. La conscience divine produit le repos du cœur, la tranquillité de l'âme, la quiétude, la joie et le bonheur. Par la conscience diabolique (la mauvaise conscience) on est au contraire tourmenté, agité, on n'a pas une minute de repos. On est assailli par toutes sortes de soucis et de craintes, le jour et la nuit. C'est alors un désastre pour les nerfs sensitifs qui, pour finir, n'y suffisent plus et sont littéralement usés. A force de violenter sa conscience, on la tue et l'on devient une brute qui peut commettre les actes les plus abjects

sans sourciller, parce qu'il n'y a plus rien en elle de l'être humain.

Les différentes manifestations qui nous entourent nous procurent une mauvaise ou une bonne conscience, suivant nos réactions. La conscience est quelque chose de spirituel, ce n'est pas une chose matérielle. Si l'homme veut être heureux, il faut qu'il ait une bonne conscience. Actuellement, tous les humains en ont une mauvaise. Mais elle peut se transformer en une bonne quand nous suivons les voies divines et nous efforçons de remplacer dans notre cœur le mal par le bien. Alors peu à peu la mauvaise conscience diminue de puissance en nous. Nous sommes ainsi de moins en moins tourmentés par elle, et nous pouvons beaucoup mieux réagir dans la bonne direction, au cours des différentes expériences qui se manifestent.

Nous sommes responsables de la vérité que nous connaissons et du discernement que nous avons des choses véritables. Si par exemple quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, par égoïsme, par commodité, parce que cela dérange ses plans, il a alors une mauvaise conscience, car il aurait dû faire le bien, et il ne l'a pas fait. Il aurait pu être aimable vis-à-vis de son prochain, et il ne l'a pas été. Mais si, comme enfant de Dieu, il s'humilie, le Seigneur lui donne de nouveau sa merveilleuse grâce, et il ressent l'effacement de sa faute par la puissance divine. Il faut évidemment que la faute soit reconnue et regrettée. Quand ce n'est pas le cas, la bonne conscience ne peut pas intervenir, parce que la puissance purificatrice du sacrifice de Christ n'a pas pu faire son action. Dès lors les choses ne changent pas, le déficit demeure, et la mauvaise équivalence interviendra tôt ou tard.

Il est donc de toute importance pour nous que nous ayons toujours une bonne conscience. Pour cela il faut que nous puissions recevoir les impressions du bien dans notre âme, les cultiver, nous en tenir au bien et nous efforcer de repousser tout ce qui n'est pas le bien et la pureté des sentiments. En agissant ainsi, nous avons une bonne conscience. Nous sommes de ce fait dans la joie, et nous sommes aussi capables d'apprécier la grâce divine et d'honorer l'Eternel en lui apportant les louanges que nous ressentons au fond du cœur, parce qu'il n'y a pas d'ombre dans celui-ci.

Nous voyons donc l'immense avantage d'avoir une bonne conscience. Il arrive parfois qu'après avoir commis un acte répréhensible, qui n'a pas été équilibré

par l'aveu de notre faute, plusieurs années plus tard la pensée nous revient et nous tourmente. C'est ce qui est arrivé à un ami qui a été tout à coup horriblement tourmenté par le souvenir d'un tout petit larcin qu'il avait commis vingt ans auparavant. Il n'a eu ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'il soit allé avouer sa faute. Son cœur s'est trouvé ensuite complètement tranquillisé. C'est pourquoi il est indispensable, lorsque quelque chose n'est pas en règle dans notre cœur, que nous le mettions en ordre immédiatement. En général, au sein des humains on ne le fait pas. Il y a même des gens qui commettent des indécidables de tout genre et qui ne s'en excusent pas. Personne ne s'en aperçoit, et ils pensent que la chose se trouve réglée par le fait que nul ne l'a connue. Mais ce n'est pas du tout le cas, car tout a son équivalence.

C'est pourquoi il est bien plus sage de faire le nécessaire au bon moment. Cela, non seulement pour de l'argent, un objet, etc., dont on aurait frustré le prochain. Mais pour toutes les pensées que l'on a, les paroles que l'on prononce. Elles peuvent également nous donner une mauvaise conscience. Celle-ci peut nous faire souffrir un jour ou l'autre, si les choses n'ont pas été remises en ordre. Par contre, si nous ouvrons notre cœur, si nous demandons pardon en regrettant la faute, la rançon payée par le Christ couvre, efface toutes les pauvretés que nous pouvons avoir commises en pensées, paroles et actions. La conscience peut être ainsi complètement apaisée.

C'est un véritable bienfait, une merveilleuse situation de cœur, quand la conscience est en repos et qu'elle ne nous tourmente pas. Tandis que, lorsqu'on laisse s'accumuler toutes sortes de déficits sans faire le nécessaire au bon moment, il peut arriver que toutes les équivalences se présentent à la fois, et l'on se trouve alors submergé par les difficultés, on ne sait plus comment s'en sortir. C'est ce qui arrive bien souvent à ceux qui, toute leur vie durant, ont passé sans autre l'éponge sur leurs méfaits, sans mettre les choses en ordre. Bien au contraire, ceux qui s'excusent au fur et à mesure ont toujours le cœur en repos, parce qu'ils ont la conscience tranquille. Ils vont de progrès en progrès et sont sûrs d'arriver au changement complet de leur caractère, ce qui veut dire pour eux joie, bonheur, santé et vie.

Dieu a des pensées ineffables à l'égard des humains. Il veut qu'ils soient heureux et viables. Pour cela il fallait tout d'abord un Sauveur qui les sauve de leur situation de condamnés à mort par leur mauvaise conscience. Puis ensuite il faut qu'eux-mêmes se mettent à faire le bien pour acquérir une bonne conscience, afin de n'avoir plus que des sentiments qui entretiennent leur

Le charme inégalable de la simplicité

Pour Maria la vie, dès le début, ne fut pas tendre. Aînée de quatre enfants, elle dut commencer à travailler très jeune. A 7 ans, elle trayait déjà les vaches de la ferme familiale. La Pologne se trouvait sous la domination allemande. Le papa subit la tyrannie militaire pendant de nombreuses années. Cela au cours d'une guerre opposant l'Allemagne à la France et pour laquelle il n'avait aucun intérêt. Parti en 1914, il revint seulement en 1921, après un séjour en Sibérie comme prisonnier. Sept longues années sans pouvoir donner de ses nouvelles aux siens. Son retour fut impressionnant. Il arriva en effet avec une barbe de 50 cm, pleine de poux. Un travail harassant pour une maigre pitance avait rempli ses journées de captivité. Il lui avait fallu une résistance hors du commun pour tenir à ce régime de forçat.

Quant à la courageuse maman, elle avait dirigé la modeste exploitation avec toute l'énergie dont elle était capable. La solidarité du voisinage avait suppléé dans une certaine mesure à l'absence du chef de famille. La petite aide enfantine avait également constitué un appoint non négligeable.

Un dissentiment opposant Carol, sa maman, et Olga, une tante habitant la propriété voisine faisait souffrir Maria. Cette indifférence et cette froideur ne convenait pas à sa nature affectueuse pleine d'élans généreux. Elle se gardait bien d'épouser les griefs de ses parents à l'égard de cette tante pour laquelle elle ne ressentait que des sentiments bienveillants. Et chose curieuse la tante ressentait la sympathie de l'enfant sans pour autant pouvoir communiquer par la parole. Un jour comme à l'accoutumée, la maman fit le pain et les galettes.

L'enfant, profitant de l'absence de sa mère pour les nécessités du travail, alla glisser sous

le grillage de clôture de la propriété un pain et des galettes à l'attention de sa tante. Un moment après, elle constata que les présents avaient disparu. La tante comprit ce langage éloquent sans parole. Peu après, les deux antagonistes se réconcilièrent pour la plus grande joie de l'enfant. «Carol écoute, on va se réconcilier», dit Olga. La Fontaine, le poète renommé, affirmait déjà dans un langage très imagé: on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Dominique, sensiblement du même âge que Maria, fut son fidèle camarade de classe. Ni l'un ni l'autre ne firent des prouesses dans cet art du savoir humain. Dès leur sortie d'école, ils se perdirent de vue. Ils se retrouvèrent néanmoins quelques années plus tard et se fréquentèrent fidèlement. A la maison on survivait en attendant de vendre un veau pour acheter le nécessaire pour vivre et s'habiller. Il ne pouvait être question de mariage. La maman du reste fit comprendre à sa fille qu'il

fallait avant tout garder les vaches plutôt que de penser à l'avenir.

Les parents adoptèrent la religion catholique sans grande conviction, pour faire comme les autres. Le dimanche, pas question de gaspiller un temps précieux à l'économie familiale. Le travail prévalait sur les devoirs religieux.

Maria grandit avec une grosseur de la taille et de la couleur d'un pruneau au niveau de l'œil. Le papa dépensa beaucoup d'argent inutilement pour la faire soigner. A Cracovie, les spécialistes capitulèrent. Aucun soin n'eut raison de cette excroissance disgracieuse. En faisant le marché, un homme aimable et bienveillant remarqua cette grosseur sur la face de la jeune fille. Elle avait presque 19 ans. Il l'arrêta et lui dit: «Vous êtes trop belle pour garder ça.» Il arriva peu après à la maison familiale avec une petite fiole d'un produit à base de plantes, donna les conseils d'emploi et disparut comme il était venu. La

vie et leur procurent la paix du cœur et le bonheur.

L'Éternel a un cœur très émotif, d'une noblesse et d'une délicatesse merveilleuses. Il désire le bien et la bénédiction pour toutes ses créatures. Mais jamais Il n'obligera personne à faire quoi que ce soit sans qu'il le désire, pas même son Fils. Quand l'appel s'est fait entendre : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en déca-cheter les sceaux ? » c'est-à-dire d'entreprendre le salut des humains, personne n'a été désigné par le Tout-Puissant. Chacun avait la faculté de se présenter librement. Comme nous le savons, personne n'a répondu. Le Fils de Dieu s'est alors avancé et il a dit : « Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur. »

Cela nous fait comprendre la merveilleuse situation de cœur du Fils bien-aimé de Dieu, son désir immense de faire plaisir à son Père, et sa volonté qu'aucun désir du Tout-Puissant ne reste inexécuté. Cela nous montre d'autre part aussi qu'au sein des principautés célestes, et des anges en général, il y a encore énormément à apprendre ; car la loi de l'harmonie et la transparence des sentiments divins devront être vécues partout dans l'univers entier, et chez tous les êtres intelligents qui sont capables de discerner les voies divines.

Certains anges ont été entraînés dans la désobéissance par le grand adversaire. On les appelle des démons. Ils suggestionnent et tourmentent les humains. Ils les incitent à faire toutes sortes de choses épouvantables. Ce sont eux qui mettent dans le cœur des humains qui les écoutent des pensées abominables. Mais cette situation va cesser, par la grâce divine. Comme nous le savons, le bien doit triompher sur le mal. Le jour vient où le mal disparaîtra une fois pour toutes de l'univers tout entier, car le mal ne peut pas demeurer, il est forcément voué à l'anéantissement ; il n'y a que le bien qui peut subsister, parce qu'il contient en lui les éléments de la vie et du bonheur.

Si donc nous voulons être heureux et avoir une vie durable, il s'agit de nous mettre à faire le bien et à ne nous occuper que de bonnes choses, en laissant tout le reste de côté. C'est ainsi que nous acquerrons une conscience fine et délicate. Pour cela il ne faut rien nous laisser passer à nous-mêmes et ne jamais manquer de nous excuser quand nous avons commis une faute quelconque, même si elle est très petite. L'essentiel pour nous, c'est que nous ne violions jamais notre conscience. C'est ce principe de l'honnêteté, de la droiture et de la pureté que nous devons observer absolument, si nous voulons n'avoir plus de crispations nerveuses, de douleurs de l'âme, et ressentir que la vie et le bonheur commencent à pénétrer en nous d'une manière durable.

Que faut-il en penser ?

Le journal *Ouest-France* du 3 août 2022 publie sous la rubrique « Point de vue » un petit article de Jean-Michel Djian dont nous reproduisons l'intégralité.

Halte à l'infantilisation généralisée

Pas un jour sans qu'une publicité, un message gouvernemental, un panneau d'affichage, un arrêté municipal, un SMS de Doctolib ne viennent semer le doute sur notre capacité à nous sentir responsables de nous-mêmes. Comme si, en 2022, à l'heure où la technologie est censée nous libérer des contraintes, elle venait en renfort pour exiger des gens qu'ils ne fassent aucun écart, obéissent à l'injonction et abandonnent tout libre arbitre.

Un exemple parmi tant d'autres. « Manger cinq fruits et légumes par jour », un slogan lancé en 2001 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) afin de lutter contre l'obésité. Bonne intention assurément. Mais qui est dupe ? Qui peut penser que la répétition massive

du message sanitaire depuis plus de vingt ans a servi la cause en question ? Si c'était vrai, on le saurait. Or, un sondage réalisé dix ans plus tard en France et au Royaume-Uni conclut que huit personnes sur dix ne respectent pas le conseil. Quant aux 2 % qui le suivent, « ils trouvent là un bon moyen de se déculpabiliser en mangeant plus gras et sucré qu'avant ».

Idem pour le tabac. Quels sont les accros de la cigarette encore sensibles au « fumer tue » imprimé en noir et en gros sur tous les paquets de cigarettes exhibés derrière les comptoirs des bureaux de tabac ?

Quant à la SNCF, la somme des injonctions qu'elle délivre à bord d'un TGV donne le tournis. Non seulement les annonces sonores récurrentes invitent poliment les voyageurs à respecter les consignes de sécurité sont légion, mais les vitres des trains sont désormais tapissées de slogans du genre « découvrez le paysage » ou « laissez-vous rêver ».

Idem pour l'environnement : « penser au tri » ; « n'oubliez pas de recycler vos piles », etc., sont répétés comme des mantras. Rien de bien méchant, ni de comminatoire, mais un principe répétitif qui fatigue, génère de l'anxiété et surtout interroge sur ses finalités, eu égard au coût des campagnes publicitaires.

Espace public pollué

Quelle est désormais la frontière entre l'information et l'infantilisation, quand, dans le même temps, l'Etat exige de ses administrés d'être, à juste titre, toujours plus responsable de leurs faits et gestes ? Quand l'école et les parents sont censés avoir préparé les jeunes esprits à savoir faire œuvre d'un minimum de civisme ?

Etant donné l'état de résignation générale qui traverse le pays depuis le début de la pandémie, il n'est pas déplacé de s'enquérir des raisons pour lesquelles on en arrive à polluer l'espace public d'une telle masse d'information écrite, sonore et visuelle. Les Français seraient-ils si indomptables qu'il faille sans cesse trouver des astuces malicieuses pour les rappeler à l'ordre ?

L'académicien François Sureau met indirectement les pieds dans le plat dans son ouvrage « Sans la liberté » paru chez Gallimard en 2019 (collection Tracts). L'écrivain y rappelle « que personne d'autre que le citoyen libre n'a qualité pour juger de l'emploi qu'il fait de sa liberté, sauf à voir celle-ci disparaître ».

Mais le diable se nichant dans les détails, personne n'a encore pris le temps d'aller chercher, dans ces exemples de slogans infantilisants évoqués plus haut ce qui, du coup, fait de nous des citoyens de seconde zone.

Oui, l'infantilisation pacifique, ludique mais systématique des esprits est une tare. A terme, elle joue contre l'exigence de penser, de réfléchir et de prendre ses responsabilités ; elle met malheureusement les malveillants minoritaires comme les bienveillants majoritaires à égalité devant le sens commun, sans distinction aucune.

Nous ne nous étonnons pas, surtout dans un pays comme la France, épris de liberté, de trouver ce commentaire. Et on peut comprendre, effectivement, que la pléthore d'informations présente partout, peut indisposer le citoyen capable de jugement et de discernement. Ces recommandations sont souvent dictées par les sociétés d'assurance qui veulent pallier le plus possible aux risques d'accident de toute nature. On peut aussi constater le changement survenu dans les notices d'accompagnement des divers appareils électroménager ou plus encore, du matériel informatique. Avant, nous avions droit à des modes d'emploi détaillés et parfois à des livres expliquant par exemple le fonctionnement d'un programme. Rien de tout cela désormais ; toutes les données techniques et autres sont à chercher en ligne, sur Internet. A la place, un simple dépliant recommandant de ne pas laisser un sac plastique à la portée des enfants pour éviter qu'ils s'asphyxient en jouant avec, ou alors d'être prudent en mettant l'appareil sous tension, etc.

Ceci nous fait penser aux recommandations que donnait déjà de son temps, l'apôtre Paul aux Colossiens : « Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous imposez-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! Préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair. » Col. 2: 20-23. On peut constater que le phénomène n'est pas nouveau et comme le montre bien Jean-Michel Djian, quand le conseil devient entrave à la liberté, il est fort probable qu'il ne soit pas suivi par la majorité des personnes concernées. On peut aussi se demander, à juste titre, quelle est l'intention des auteurs de ces recommandations ?

Si tous ces avertissements peuvent irriter, il convient cependant de relativiser ce phénomène car il risque non pas de décroître mais de s'amplifier. En effet, certains géants de la technologie comme Neuralink ont l'intention d'implanter des puces électroniques dans le cerveau humain à des fins diverses, par exemple pour aider des personnes handicapées ou contrôler des appareils numériques depuis le cerveau. Cependant ce projet inquiète beaucoup la communauté scientifique qui se demande ce que deviendront les données collectées par l'implant qui peuvent aussi être employées dans des buts malveillants.

On le voit, la technologie permet des réalisations techniques très poussées qui peuvent cependant être sujettes à des dérives si elles tombent entre les mains de personnes mal intentionnées. On peut aussi entrevoir par ce moyen, la tentation de certains de dominer leurs semblables en leur imposant l'implantation de puces cérébrales qu'on pourra programmer à sa guise. Si les scientifiques sont fascinés par ces réalisations, ils se posent des questions quant à leur utilisation. Il s'agit d'être prudent face aux dérives possibles.

Pour ce qui nous concerne, nous pensons que l'homme joue à l'apprenti sorcier. On ne devrait pas toucher au cerveau qui est la partie noble de l'être humain. Mais tout ceci ne nous étonne pas. Si la science et la technique permettent certaines prouesses, il se trouvera toujours quelqu'un pour les exploiter. La curiosité pousse ces cerveaux à toujours explorer de nouvelles possibilités, il convient cependant de réfléchir aux conséquences du progrès, pendant qu'il en est encore temps.

Heureusement, nous savons que l'avenir de l'humanité n'est pas entre les mains de nos savants. L'Éternel a pourvu depuis longtemps à son salut et c'est à cet effet que notre cher Sauveur a donné sa vie. Une phalange de personnes l'ont suivi dans le sacrifice pendant tout l'âge évangélique et maintenant tous les humains sont invités à bénéficier des bienfaits de ce sacrifice grâce auxquels ils pourront vivre éternellement sur la terre rétablie dans sa perfection initiale.

« Chaleureuse » assistance

D'un journal suisse, dont le nom ne nous est pas mentionné mais qui paraît dans la région lausannoise, nous relevons la coupure suivante intitulée :

La chaleur des chiennes Victime d'un malaise cardiaque, elles lui ont sauvé la vie.

Des histoires de chiens, il en est par milliers. Amusantes ou tristes. Ou encore d'amour, comme celle de Shyva – une femelle bouvier bernois de 7 ans – et de Bonnye – une dalmatienne de 3 ans. Plus qu'un fait divers, ce qu'ont accompli ce jour-là les deux bêtes confine à l'extraordinaire. Plus qu'une simple histoire d'animaux, c'est un superbe témoignage de fidélité, de

grosneur régressa tout doucement et disparut pour finir complètement, à la plus grande joie de Maria et de sa famille. Cet envoyé du ciel, telle est l'impression qu'il fit, revint constater le résultat de son remède et disparut comme la première fois avec la même discrétion. Un véritable miracle !

La vie rude de la campagne sans compensation dispersa de très nombreuses familles au sein de pays plus favorisés. Une cousine précéda Maria en France. Cette dernière suivit, engagée pour un contrat d'un an chez un agriculteur. Elle resta en place plusieurs années, le patron estimant cette employée simple et modeste, sans mystère, n'ayant ni exigence ni revendication.

A l'occasion d'une noce, des relations amicales s'établirent avec des jeunes gens de son âge. L'exploitation abusive dont Maria était l'objet ne les laissèrent pas indifférents. Ils lui trouvèrent une place plus convenable dans la campagne environnante de Châtellerauld.

Dominique vint la rejoindre. Une place réservée pour lui dans une ferme voisine facilita son adaptation. Le mariage confirma leurs sentiments mutuels et leur attachement scellés depuis leur enfance. Un enfant naquit de cette union et compléta le foyer.

Dominique ayant gardé sa nationalité polonaise dut rejoindre son pays pour satisfaire à ses obligations militaires. Surpris par la seconde guerre mondiale, fait prisonnier, il resta près de six ans en Allemagne. Maria fit des prodiges pour élever l'enfant. Il lui fallut travailler par intermittence pour tout concilier avec les soins nécessaires au petit. L'enfant avait déjà 7 ans quand Dominique revint sain et sauf au foyer. Le petit qui ne connaissait pas son père lui fit cette déclaration pleine de candeur et d'innocence : « Ce n'est pas toi qui commande à la maison, c'est maman. »

Dominique avait passablement souffert pendant sa captivité en Allemagne. Car il y avait vécu en stalag et non chez les cultiva-

teurs comme certains prisonniers. Après la nuit au camp, il fallait rejoindre l'usine pour la journée. Parfois les prisonniers travaillaient même la nuit. Les bombardements étaient fréquents. Les abris n'assuraient pas une protection efficace en regard de la prodigieuse puissance des bombes. Un jour, après le départ des avions, tout avait été rasé. Un silence impressionnant planait sur les ruines. Sur une vingtaine d'hommes, deux survivants seulement émergèrent sans aucune égratignure. Dominique et un autre prisonnier. Une émouvante et extraordinaire protection !

Pendant cette période difficile Maria faisait la lessive pour des particuliers. La machine à laver n'avait pas encore détrôné les sympathiques lavandières aux sentiments généreux, avec lesquelles on pouvait s'entretenir aimablement. Le rinçage s'effectuait à la rivière proche.

A l'occasion d'une séance de lavage dehors, Maria vit arriver par le fond du jardin une

aimable jeune fille souriante, rayonnante de paix et de joie. Elle portait la grâce sur elle. Elle annonçait la bonne nouvelle de l'établissement d'un règne meilleur et fraternel sur la terre. Maria ne put que faire écho à cet élan vibrant d'espérance. « Une bonne nouvelle, c'est toujours bon et agréable à recevoir », répondit-elle. Elle écouta avec beaucoup d'attention et de respect cette messagère du ciel. Un contact de cœur s'établit spontanément. Bien qu'elle ne sût pas lire le français, Maria s'abonna volontiers au *Moniteur du Règne de la Justice*. La gentillesse de l'évangéliste lui était allée droit au cœur. Elle ne pouvait la décevoir en la renvoyant à vide.

Pour sa première réunion dans un cadre restreint, la bienveillance avec laquelle elle fut accueillie la remua profondément. La filière difficile de son existence la sensibilisa en conséquence. Aussi le message divin trouva-t-il une résonance profonde dans son âme. Elle pleura pendant toute la réunion sous le

dévouement exemplaire. Sans elles, la nuit d'angoisse qu'a vécue André Séchaud, le maître de Shyva – et gardien de Bonnye – aurait probablement tourné au drame. Alors que ce ne devait être qu'une simple balade dominicale.

Ce dimanche 6 août, vers 10h., ce retraité de Pully s'embarque avec Shyva et Bonnye. Il se donne deux heures de marche, en forêt, au-dessus de Gryon, en direction de Barboleusaz. Sa femme l'attend pour midi au chalet. Or, à l'heure dite, pas d'André. A la demie, le randonneur n'est toujours pas là. En fin d'après-midi, l'épouse avertit la police. Vers 19h. les gendarmes, trois chiens et un guide professionnel partent en battue. En vain. A 1 h. les recherches sont interrompues et ne reprennent qu'au petit matin. Lundi, aux alentours de 8h. une voiture s'arrête devant le chalet. André en descend, très affaibli, les traits tirés. Shyva et Bonnye lui collent aux talons. Un instant à jamais gravé dans la mémoire de Madame Séchaud: «La première chose qu'il m'a dite en arrivant: occupe-toi des chiennes, la nuit a été dure pour elles.»

Coups de langue

Et pour André aussi. «Une heure après être parti du chalet, alors que je m'étais égaré en forêt, je fis une chute. Pour regagner le village, je suivis la Gryonne. Epuisé, un malaise cardiaque me foudroya et je perdis connaissance. Et c'est là que les chiennes ont accompli leur premier acte de bravoure: elle m'ont léché le visage jusqu'à ce que j'ouvre les yeux. Vers 5 heures de l'après-midi, j'ai repris la marche, pensant trouver un passage facile. Or, plus j'avancais, plus le lit de la rivière se creusait. J'ai tenté d'escalader les éboulis, mais j'étais trop faible. Alors, avec des fougères et des branches, j'ai construit une litière et me suis couché.» Toute la nuit, ses deux compagnes l'ont «assisté». Etendues de chaque côté de son corps, Shyva et Bonnye lui ont apporté chaleur et réconfort: «Elles étaient inquiètes pour moi. Et moi pour elles. Au matin, j'ai trouvé une issue, puis une route. Un automobiliste nous a pris tous les trois.»

Le choc... la mort

Sept mois plus tard, deuil chez les Séchaud. Le 13 mars dernier, Shyva les quittait pour toujours. «Dès son plus jeune âge, elle a eu de gros problèmes avec sa truffe. Les vétérinaires ne se sont jamais prononcés sur la maladie. Cela n'enlevait cependant rien à son entrain, sa joie de vivre et sa gentillesse. Mais j'ai bien senti son angoisse durant cette nuit à la belle étoile. Elle a même vomi. Et depuis cette mésaventure, elle semblait chaque jour plus fatiguée. Je pense qu'elle n'a pas supporté le choc du 6 août.»

Sans Shyva, la maison de Pully semble bien vide. Un vide qu'est venue combler, le 9 avril, la petite Maya, jeune bouvier bernois de 2 mois. Et le couple d'affirmer: «Pour nous, vivre sans chien, c'est comme vivre sans oxygène. Impossible. Ils sont notre vie.» L'histoire le prouve...

Une grande et sympathique photo, sur laquelle on voit le maître des deux chiennes accroupi, les tenant tendrement l'une à gauche et l'autre à droite sous ses aisselles, rehausse encore le fait, plus qu'ordinaire, rapporté par J-F Aubert. Expérience que cet habitant de Pully n'est pas près d'oublier, car il est évident que sans la présence de ces deux braves bêtes et leur affectueuse assistance, il risquait d'y laisser sa vie.

Sans doute n'est-il pas le premier à bénéficier du dévouement et de la protection de nos fidèles compagnons à quatre pattes et les récits de leurs sauvetages, voire de leurs exploits, sont nombreux. Mais nous sommes nous-mêmes toujours heureux de faire profiter nos lecteurs, amis des animaux, de chaque nouveauté du genre qui parvient à notre connaissance. Tant de manifestations regrettables et malheureuses, d'origines

humaines celles-là, viennent remplir quotidiennement les colonnes des journaux! Et qui ne nous apportent que du négatif, des impressions pénibles contrastant si grandement avec ce qui nous vient de nos frères inférieurs!

Par contre, le sourire du «protégé» de Shyva et Bonnye, tout empreint de tendresse et de reconnaissance, et la visible satisfaction des deux chiennes serrées contre lui, nous traduisent le vrai sens de la vie. Il s'en dégage «l'oxygène» spirituel qui vivifie l'esprit et tonifie le cœur.

Croissez et multipliez

C'est ce qui avait été recommandé à nos premiers parents, dans le jardin d'Eden. Il semble qu'aujourd'hui, la population mondiale et sa croissance posent des problèmes dont il va falloir tenir compte. C'est ce que le journal *Ouest-France* du 13-14 août 2022 nous explique, dans un article de Philippe Boissonnat. Nous relevons ce texte intégralement.

Huit milliards d'humains

Mardi 15 novembre, la terre comptera 8 milliards d'humains. Les statisticiens des Nations unies l'ont annoncé le mois dernier dans le rapport sur la population mondiale qu'ils mettent à jour tous les trois ans.

Huit milliards. Un chiffre qui n'a de sens que mis en perspective. Dans l'espace tout d'abord. Nous autres Français ne sommes «que» 67 millions. Soit 0,8% du total. Elargissons à l'Union européenne (à vingt-sept) et à ses quasi 450 millions d'habitants. Résultat: 5,6% de la population mondiale. Bref, un peu de modestie s'impose.

Observons maintenant ces huit milliards dans le temps. Quand Victor Hugo est né, il y a deux siècles, la terre comptait 1 milliard d'habitants. La barre des 2 milliards a été franchie au début des années 1930. Celle des 3 milliards, dans les années 1960. A la veille de l'an 2000, le chiffre avait doublé. Et nous voilà demain à huit! Il avait fallu dix-huit siècles pour arriver au milliard d'humains et en deux siècles, nous nous retrouvons huit fois plus nombreux. C'est là qu'il faut écouter les démographes.

D'où vient cette hausse fulgurante? Elle repose principalement – merci la science et la médecine – sur la formidable hausse de l'espérance de vie à l'échelle mondiale, elle-même portée par l'effondrement de la mortalité infantile. L'espérance de vie à la naissance est passée de 46 ans, en 1950, à 71 ans aujourd'hui.

Dans la foulée, les comportements ont évolué: en 1950, on recensait cinq naissances par femme, contre 2,3 aujourd'hui. Mais cela n'empêche pas le solde naturel – les naissances moins les décès – de rester très excédentaire. Il s'élevait l'an passé à 64 millions de personnes, l'équivalent d'un pays comme le nôtre.

Ressources et modes de vie

Nous devrions être 9,7 milliards en 2050 avant de nous stabiliser entre 10 et 11 milliards d'êtres humains d'ici à 2100. On sait les inquiétudes qu'une telle perspective peut engendrer: comment nourrir toutes ces bouches? Comment éviter que les migrations des espaces les plus dynamiques (Afrique subsaharienne, Asie du sud-est) vers les espaces les plus vieillissants (Europe, Russie comprise, Etats-Unis, Australie...) ne déclenchent des tensions tous azimuts?

Le démographe Gilles Pison le rappelait récemment: «On se posait déjà la question de savoir s'il y aurait de la place pour tant de monde quand nous n'étions qu'un milliard, il y a deux siècles. Le constat, c'est que nous sommes de plus en plus nombreux mais que la croissance démographique décélère depuis soixante-dix ans. Et que cela devrait s'amplifier.»

Pour les démographes, les deux principaux défis sont

ailleurs. Le premier est celui de la préservation de nos ressources «naturelles», à commencer par l'eau. Elle-même étant – on le mesure concrètement aujourd'hui – directement tributaire de notre capacité à réguler les aléas climatiques que notre surconsommation d'énergies fossiles engendre.

D'où le second défi: quelle capacité aurons-nous à réviser nos modes de vie pour concilier sobriété et développement humain? Cette question-là ne connaîtra pas de réponse magique. Mais elle passera fatalement par un changement culturel profond, une compréhension moins étroite du «bien commun». Il ne se borne plus aux limites de nos frontières et de nos états. Un changement difficile, ambitieux, à opérer dans un délai rapide. C'est notre intérêt bien compris. Et plus encore celui des générations à venir, celles de novembre 2022 comme toutes les autres.

Ces chiffres sont très intéressants et permettent de tirer bien des conclusions si on les analyse, ainsi que l'a fait Philippe Boissonnat. Il est déjà intéressant de mettre en perspective le chiffre de 8 milliards. Nous sommes passés en 200 ans de 1 à 8 milliards ce qui représente une progression exponentielle en un laps de temps relativement court par rapport aux siècles passés. D'autre part, la comparaison faite entre la population de l'Europe et celle du monde permet de se rendre compte que nous ne sommes qu'un faible pourcentage de la population mondiale.

On attribue aux progrès de la science, en particulier de la médecine et de l'hygiène de vie ces résultats, notamment, la progression de l'espérance de vie. Cependant, il convient aussi d'analyser cette donnée, si l'on veut en avoir une notion exacte. Nous atteignons certes un âge plus avancé mais dans quelles conditions! Il suffit de visiter les hôpitaux et les établissements de personnes âgées pour se faire une idée de la situation réelle de nos séniors. Un certain nombre d'entre eux finissent leurs jours chez eux, mais ce n'est pas la majorité.

On peut déjà, d'autre part, remarquer quelques inquiétudes quant à l'avenir: la préservation des ressources naturelles, savoir si on aura de quoi nourrir tout ce monde. En fait la planète contient tout ce qu'il faut pour satisfaire les besoins de ses habitants. Ce qu'il faut mettre au point ce sont nos habitudes de production, de consommation et de partage.

En effet, il n'est pas normal que certains vivent dans l'opulence alors qu'une majorité de nos semblables sont dans le dénuement. Nous sommes tous frères et nous ne pouvons pas nous comporter comme si nous étions seuls. Si nous sommes plus nombreux, nous devons adapter certaines de nos habitudes à cette réalité. Il faudra apprendre à partager. Dans une famille, quand il n'y a qu'un enfant, il reçoit toute l'affection et les soins de ses parents. Quand un deuxième enfant vient au monde et un troisième, voire plus, il faut faire de la place et partager, ce qui est une bonne leçon de vie qui va nous accompagner tout au long de notre existence.

La population de la terre constitue une grande famille. C'est ainsi qu'il faut le considérer. Et si nous pensions aux autres, nous n'aurions pas besoin de parler de sobriété. Il y a de la place et à manger pour tout le monde, à condition de ne pas amasser des fortunes colossales au détriment de populations entières. Cela, c'est de l'égoïsme, et une telle ligne de conduite produit la pauvreté.

Philippe Boissonnat parle aussi de la possibilité de migration des populations plus nombreuses, et plus pauvres, il faut le dire, vers les populations minoritaires et souvent, plus aisées. Cette question est aussi résolue d'elle-même par le partage équitable des ressources naturelles et la régulation du pouvoir d'achat. Si chacun est heureux chez lui, s'il a de quoi satisfaire ses besoins, il n'y a pas de raison de migrer, d'autant plus que souvent, les pays pauvres ont un climat et un environnement bien meilleurs que les nôtres. Migrer

comme des enfants vous n'entrez pas dans le Royaume de Dieu»? Malgré les années, Maria conserve cette fraîcheur d'âme, attrait irrésistible pour son environnement. Cette disposition morale que Jésus désignait ainsi en parlant de Nathanaël: «Voici un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude.»

Elle ne négligea rien pour mettre ses sentiments en accord avec son espérance et sa profession de foi dans la valeur et le triomphe du bien. Des difficultés l'opposaient à sa jeune sœur Hélène depuis de nombreuses années. Hélène, de caractère difficile, restait sur ses positions. On ne se voyait plus et on ne se parlait plus. Cette situation tendue ne pouvait durer ainsi. Le mariage du fils fut l'occasion propice pour envisager la réconciliation. Après s'être préparée dans la prière et avoir confié son désir au Seigneur qui dirige les cœurs comme des courants d'eau, Maria heurta un dimanche matin à la porte de sa sœur. Hélène n'attendait sans doute que ce jour, car elle se jeta dans les bras de Maria dans une étreinte émouvante, scellant d'un baiser affectueux la grande réconciliation.

Partout où se rendait Maria, elle communiquait son espérance dans la venue de ce règne merveilleux où l'harmonie et l'entente seront le partage de tous les êtres réconciliés

et rétablis dans leur dignité. *Le Moniteur* répandait ainsi sa lumière bienfaisante et enrichissante. Même dans l'autobus, à la caisse du supermarché, à l'usine, Maria ne ratait pas l'occasion de communiquer sa joie et son bonheur. Elle sensibilisa ainsi quelques personnes au cœur ouvert et bien disposé pour les choses véritables. L'assemblée s'augmenta de quelques membres pour la plus grande joie de tous.

Sa simplicité et sa candeur presque enfantines, son langage sans détour, sa spontanéité chaleureuse touchaient plus que ses paroles. Car pour le français, sa seconde langue, elle n'excellait vraiment pas, sans en être d'ailleurs aucunement complexée. L'essentiel n'était-il pas d'aimer son prochain comme soi-même, de vénérer le Créateur en obéissant à ses lois sages et précises? Pour cela les mots deviennent souvent superflus. Le Seigneur et Maître lui-même ne déclara-t-il pas à ses disciples bien-aimés: «Si vous ne devenez

comme des enfants vous n'entrez pas dans le Royaume de Dieu»? Malgré les années, Maria conserve cette fraîcheur d'âme, attrait irrésistible pour son environnement. Cette disposition morale que Jésus désignait ainsi en parlant de Nathanaël: «Voici un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude.»

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous relevons, pour notre chronique de ce mois, quelques pensées qu'il est utile de nous remémorer. Elles ont été exposées par le fidèle Messager dans le journal *l'Ange de l'Eternel* n° 12 de 1944, sous le titre:

La grâce peut tout sur un cœur honnête

«La grâce divine est une influence merveilleuse qui nous fait un bien immense quand nous pouvons la ressentir. Elle nous est accordée par pure miséricorde, sans que nous

n'est pas un plaisir. C'est contraint par la misère ou par la guerre, que certains peuples s'expatrient.

Il y a aussi d'autres problèmes à considérer, outre ceux qu'énumère Philippe Boissonnat. Les guerres, la violence, l'immoralité, la corruption sont autant de facteurs qu'il faut prendre en compte. On comprend aisément qu'on ne peut pas vivre ensemble en étant toujours plus nombreux, si chacun tire la couverture de son côté. La richesse et l'abondance ne viennent pas, ainsi qu'on le croit, en général, de l'accumulation des biens, de la thésaurisation mais de l'altruisme, selon la Loi universelle qui veut que chacun existe pour le bien de son prochain et que tous aient communion entre eux. C'est la grande Loi qu'il va falloir apprendre à observer si l'on veut subsister dans les temps qui vont venir. Cette Loi régit le Règne de Christ qui va bientôt s'établir sur la terre. Là, chacun est invité à devenir un bienfaiteur de son semblable, à l'aimer. Quand ce sera le cas pour tous les humains, il n'y aura plus de pauvreté,

Pour atteindre ce résultat, il y a une discipline à observer: le changement de caractère. Il convient de devenir des altruistes, d'égoïstes que nous sommes. Ce grand changement est possible grâce au sacrifice de notre cher Sauveur. Par ses mérites précieux qui nous justifient, et par le moyen de la foi, nous pouvons envisager de changer de mentalité et de recevoir la vie éternelle qui est la destinée de l'homme. Dès lors, il n'y a plus de crainte à avoir pour notre subsistance ni pour celle des autres. C'est l'Eternel qui pourvoit à tout. C'est Lui, le dispensateur de la vie. Nous comprenons donc qu'Il peut donner tout ce qui y contribue.

Quand tous les humains auront appris à s'aimer, ils formeront une seule famille. La terre rétablie sera redevenue le paradis qu'elle était à l'origine et il n'y aura plus, selon la promesse, qu'un seul troupeau et un seul berger. Jean 10: 16. Les humains seront alors beaucoup plus que 8 milliards et il y aura de la place pour chacun. Personne ne manquera de rien. Le désert et le pays aride seront de nouveau fertiles. Ils seront irrigués et produiront des fruits en abondance. Mais surtout, l'homme sera redevenu un fils de Dieu. Le drame de la permission du mal sera achevé. Chacun jouira de la paix et du repos pour l'éternité et personne n'oubliera le don glorieux que l'Eternel a fait de son Fils bien-aimé pour nous sauver. La terre sera de nouveau en harmonie avec le reste de l'univers pour célébrer la gloire de son Bienfaiteur, l'Eternel et de son Sauveur, Jésus-Christ.

Les conciles de l'église et la vérité de l'Évangile

Le journal *Ouest-France* du 8 octobre 2022, édité dans sa rubrique « éditorial » un article de Laurent Marchand relatif aux différents conciles tenus par l'église catholique et que nous reproduisons en entier.

Vatican II a 60 ans

Le 11 octobre 1962, plus de 2500 représentants de l'Eglise catholique venus du monde entier entraient dans la basilique Saint-Pierre, pour l'ouverture d'un concile aussi attendu que redouté au sein de l'Eglise. Pour la première fois, un concile œcuménique rassemblait des évêques représentant toutes les nations. Des observateurs des Eglises protestantes et orthodoxes qui allaient participer à l'ensemble des travaux.

Le monde moderne était en pleine évolution et un

«aggiornamento» semblait nécessaire aux yeux de beaucoup. Dans le même temps, les éminences grises de la Curie romaine redoutaient ce rendez-vous. Un concile, l'Eglise n'en avait pas connu depuis 1870, année funeste pour le pouvoir papal. Avec la prise de Rome, complétant le mouvement de l'unité italienne, le pontife romain perdait les Etats pontificaux (une large bande traversant le centre de l'Italie). S'il demeurait le pasteur universel des âmes catholiques, il n'était plus un monarque temporel. Retranché désormais sur les 44 hectares de la colline vaticane.

Ce concile dit de Vatican I fut dicté par des événements traumatiques. C'est d'ailleurs ce climat de siège qui explique pourquoi fut alors adopté un principe largement contesté dans le monde chrétien, le dogme de l'infaillibilité pontificale. Convoqué en 1959, Vatican II allait s'inscrire dans une tout autre perspective. Celle de l'ouverture et du dialogue avec le monde moderne.

Réformes

A un visiteur du soir lui demandant pourquoi avoir enclenché un processus si lourd, mobilisant l'Eglise sur les cinq continents, le pape Jean XXIII aurait répondu, en entrouvrant une fenêtre: «Pour faire entrer un peu d'air frais.» Sous ses rondeurs et ses airs bonhommes, Jean XXIII déclenchait en fait un courant d'air sans précédent, que son successeur, Paul VI, devra contenir jusqu'à la fin du concile, en 1965.

Arc-bouté depuis le XIX^e siècle contre les secousses et les progrès du monde moderne, l'Eglise catholique ne pouvait plus tenir ce grand écart. Les théologiens français de l'époque ne furent pas les derniers à saisir l'occasion d'un vrai changement. En renversant l'ordre du jour préconfectionné. Ils permirent un vaste débat interne, sans précédent sans doute.

Reconnaissance du rôle des laïcs, réforme liturgique de la messe en latin, rupture historique avec l'anti-judaïsme, dialogue avec les autres confessions chrétiennes, les autres religions. La liste serait longue des points de réforme. Les conservateurs qui seront minoritaires au moment des votes, accuseront le concile d'avoir bradé le dogme, accéléré la sécularisation et la crise des vocations.

Peut-être a-t-il au contraire épargné à l'Eglise des cassures plus violentes. Le concile a favorisé le rôle des Eglises des autres continents, aujourd'hui décisives en termes démographiques. En lançant des ponts avec le monde de la science et de la culture, Rome tournait le dos à un antagonisme anachronique. En s'ouvrant au débat, elle rendait la pratique démocratique, pourtant ancienne chez certains ordres religieux, moins étrangère aux habitudes du clergé. En valorisant la place des laïcs, elle ouvrait à de futures évolutions, certes encore très timides, sur la place des femmes.

L'esprit insufflé par Vatican II demeure actuel pour une Eglise catholique touchée par des scandales et confrontée, plus que jamais en Europe, à des sociétés sécularisées. C'est d'ailleurs le sens du prochain synode que le pape a convoqué pour 2023.

Comme nous le savons, la vérité est éternelle. Elle n'est pas sujette à des changements. Elle existait bien avant nous et demeure immuable dans l'espace et dans le temps. Cette vérité se trouve en Dieu qui est la source de la vie. Elle s'est incarnée en son Fils, Jésus-Christ dont l'apôtre Jean a pu rendre ce magnifique témoignage au début de son Évangile: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et le Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui

a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue... Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père... Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce, car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.» Jean 1: 1-5, 9-14, 16, 17.

Ce témoignage grandiose suffit à lui seul à nous donner une idée de la personnalité glorieuse de notre cher Sauveur qui a pu dire avec raison: «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Jean 14: 6. A bien noter qu'il n'a pas dit: «J'ai la vérité» mais «je suis la vérité». La vérité n'est pas la propriété de notre cher Sauveur mais sa nature, et c'est en lui qu'il faut la chercher et nulle part ailleurs. L'apôtre Paul a bien saisi cette notion profonde de la vérité qu'il exprime ainsi aux Colossiens en parlant de notre cher Sauveur: «Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui.» Col. 1: 19. Et encore: «En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui.» Col. 2: 9, 10. Tous ces témoignages nous aident à comprendre où nous devons porter nos regards si nous avons soif de vérité.

Si nous avons relaté les déclarations fondamentales qui précèdent, c'est pour donner en préambule une notion aussi exacte que possible de la vérité qui habite en notre cher Sauveur. Ceux qui l'ont suivi depuis sa venue sur la terre jusqu'à nos jours ont pu recevoir peu à peu l'esprit de vérité qui les a conduits dans toute la vérité. Ils constituent la véritable Eglise de Christ qui a existé pendant l'âge évangélique en marge de toutes les dénominations religieuses qui n'ont pas pu recevoir l'esprit de Dieu, celui-ci n'étant le partage que de ceux qui suivent notre cher Sauveur et qui cultivent les mêmes sentiments que lui: l'amour du prochain jusqu'à donner sa vie pour lui. Ceci nous aide à comprendre le pourquoi de tous ces différents conciles dans lesquels on sent la volonté de l'église de se conformer au monde séculier, alors que notre cher Sauveur avait dit de ses disciples: «Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde.» Jean 17: 14.

Quand on n'a pas la lumière, il faut toutes sortes d'artifices pour impressionner les fidèles. Il faut aussi faire des accommodements, des compromissions avec l'esprit du monde. C'est ainsi que ces conciles se déroulent, peut-être dans un grand appareil, dirigés par les dignitaires de l'église, mais nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, que l'esprit de Christ ne préside pas ces assemblées. Luther avait d'ailleurs déclaré, à la diète de Worms en 1521, que les conciles ont souvent erré (le concile Vatican II a duré 3 ans!), et c'est bien le cas, comment pourrait-il en être autrement?

Nous nous réjouissons du jour qui approche où la vérité triomphera de l'erreur et des superstitions. Les humains apprendront à connaître les véritables intentions de Dieu en leur faveur: «Sauver ce qui était perdu.»

l'ayons méritée en rien. Le Tout-Puissant nous a fait grâce, et c'est là une manifestation grandiose de son caractère ineffablement bienveillant et altruiste. Le mot «grâce» représente la remise d'une faute commise, l'enlèvement d'une condamnation qui pèse sur quelqu'un. C'est précisément la situation dans laquelle se trouvent les humains. Ils sont coupables et condamnés, puisque le salaire du péché, c'est la mort. Mais ils peuvent recevoir grâce par la bienveillance divine, par la miséricorde de l'Eternel et le sacrifice de notre cher Sauveur. Si la grâce divine n'avait pas déjà agi en faveur des humains, actuellement il n'y aurait plus un seul homme sur la terre, ils se seraient tous exterminés, et il est bien certain que la race humaine aurait été anéantie depuis longtemps...

La grâce divine a pour effet de donner aux humains l'occasion de changer de mentalité pour devenir viables. Mais si la grâce divine n'a pas d'effet sur leur cœur, elle est donnée en vain. C'est pourquoi tous ceux qui sont sensibles peuvent ressentir la grâce divine, et se mettre en mesure de changer de ligne de conduite, afin que l'effet de cette grâce puisse se manifester en eux d'une manière grandiose et durable... Il n'y a que ceux qui sont sous la protection du Tout-Puissant, parce

qu'ils ont accepté sa grâce et les conditions du Royaume de Dieu, qui pourront subsister. Ceux-là n'ont rien à craindre, tout est pour leur bien, toutes les leçons par lesquelles ils passent leur deviennent un avantage et une bénédiction... Tandis que ceux qui ne veulent rien savoir de l'Eternel et de sa protection, ne peuvent évidemment pas recevoir sa grâce; puisqu'ils la refusent; ils sont alors tirés, poussés, suggestionnés par l'adversaire, qui les incite à faire des choses affreuses qui se retournent ensuite contre eux, si bien qu'ils se détruisent pour finir tous entre eux, comme des bêtes malfaisantes...

La chose essentielle, c'est qu'on ne garde jamais rien dans son cœur contre qui que ce soit. Il ne faut jamais laisser une difficulté en suspens. Quand une épreuve s'est produite entre deux enfants de Dieu, ils doivent toujours remettre les choses au point, c'est-à-dire qu'ils doivent faire la paix entre eux, s'humilier mutuellement et se tendre la main de l'amitié, en se disant l'un à l'autre: «Nous voulons recommencer la leçon jusqu'à ce que nous l'ayons apprise ensemble.» Si nous faisons ainsi, l'adversaire sera bientôt complètement vaincu, et il ne pourra plus du tout nous entamer, parce que nous serons devenus maîtres chez nous...

Ce qu'il faut surtout, c'est ouvrir son cœur tout grand et ne rien y laisser subsister de malpropre. Quand tout est étalé au grand jour, l'adversaire ne peut plus rien faire, c'est seulement dans l'eau trouble qu'il peut faire sa vilaine besogne. Apprenons donc à devenir sincères et ouverts, et la réforme de notre caractère pourra se poursuivre avec beaucoup de facilité et de succès. Il faut absolument que nous apprenions à aimer nos frères et sœurs et notre prochain de la bonne manière. Nous devons à chacun de l'affection et de la bienveillance. Il ne faut obliger personne à quoi que ce soit, le Seigneur ne le fait pas non plus. Il invite aimablement, il conseille et il exhorte, mais il ne force jamais personne... Nous ne devons pas non plus chercher à avoir raison. Si notre frère ou notre sœur, ou encore notre prochain, ne veut pas écouter, on prie et l'on attend patiemment. Quoi qu'il en soit, la vérité se manifesterait tôt ou tard, il n'y a donc pas besoin de s'impatienter. Le Seigneur nous laisse aussi le temps, il ne nous reprend pas durement quand nous avons commis une faute, il nous traite avec douceur, avec mansuétude. Il est le bon Berger qui prend soin de sa brebis et qui, quand elle s'est égarée et crie au secours, va la rechercher, même dans les endroits les plus dangereux. Aussi nous

ne pourrions jamais être assez reconnaissants pour la grâce du Seigneur.

Qu'est-ce que notre cher Sauveur n'a pas fait en notre faveur! Il a quitté la gloire céleste, il est venu sur la terre, il a accepté de passer par toutes sortes de souffrances et d'humiliations pour nous apporter le salut...

Nous voulons donc considérer avec une immense reconnaissance la grâce qui nous a été accordée en Jésus notre cher Sauveur, et nous voulons courir avec persévérance dans la lice, soit comme candidats à la Sacrificature royale, soit comme membres de l'Armée de l'Eternel, afin de pouvoir affermir notre vocation et notre élection, à l'honneur et à la gloire de l'Eternel et de notre cher et divin Sauveur.»

Le prochain congrès de **Lyon** aura lieu, Dieu voulant, du 2 au 4 septembre.

Pour la France: Assoc. Philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, C.C.P. BE72.0000.7824.1816. Editeur: L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie du Château, Cartigny (Suisse)